

Études littéraires africaines

CHAUDET (Chloé), *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*. Paris : Classiques Garnier, coll. Littératures et mondialisation, 2016, 392 p. – ISBN 978-2-4060-6091-8



Xavier Garnier

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2017). Compte rendu de [CHAUDET (Chloé), *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*. Paris : Classiques Garnier, coll. Littératures et mondialisation, 2016, 392 p. – ISBN 978-2-4060-6091-8]. *Études littéraires africaines*, (43), 175–178. <https://doi.org/10.7202/1040933ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« des prismes et des paradigmes » pour exprimer la catastrophe contemporaine (p. 187), de revisiter librement les références, d'installer dans le texte la « déconstruction de l'assise virile » traditionnelle (p. 197).

La conclusion de Mounira Chatti dessine les nouveaux contours de la fiction arabe, qui « transforme la mythologie islamique, paralysée et stérilisée par la tradition, en mythes et savoirs producteurs de formes et de significations » (p. 193). La démonstration peut paraître convaincante grâce à la précision des références au monde islamique (coranique et littéraire). Cependant, les caractéristiques du corpus ne permettent pas d'envisager cet ouvrage dans une perspective prioritairement littéraire. En effet, la position moderniste défendue dans ces œuvres – du reste, les sept textes retenus paraissent déjà trop anciens (ils ont été écrits entre 1929 et 2010) pour représenter la création contemporaine – fait de cette étude une œuvre de combat contre les méfaits de l'islamisme davantage qu'une analyse littéraire des fictions produites en « terre d'Islam », comme l'annonce le titre. L'analyse précise des textes, certes souvent méconnus et donc dignes d'intérêt pour le lecteur non spécialiste, impose un large, voire un pesant détour par leur description, qui risque d'égarer le lecteur. Enfin, si le rapprochement entre les œuvres algériennes et égyptiennes suppose une homogénéité de l'espace arabo-musulman, il en efface les particularismes aussi bien personnels qu'esthétiques ou nationaux, comme si l'autorité coranique était l'unique et commune injonction (p. 86).

Le grand intérêt de cet ouvrage est, à l'inverse, de dépasser les frontières linguistiques pour montrer que les mêmes aspirations émancipatrices sont exprimées en français, en arabe dialectal (Kateb Yacine) et en arabe. Il comporte une bibliographie succincte qui contraste avec l'ambition du titre et ne permet donc pas de mesurer l'étendue de cette création audacieuse.

■ Dominique RANAIVOSON

CHAUDET (CHLOÉ), *ÉCRITURES DE L'ENGAGEMENT PAR TEMPS DE MONDIALISATION*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. LITTÉRATURES ET MONDIALISATION, 2016, 392 P. – ISBN 978-2-4060-6091-8.

Où en sont les écrivains du tournant du XXI^e siècle avec la question de l'engagement littéraire ? Chloé Chaudet met d'emblée en avant deux paramètres pour justifier cette interrogation : la conscience d'un processus de mondialisation qui affecte les positionne-

ments littéraires ; le supposé effondrement des idéologies depuis la chute du Mur de Berlin. C'est dans l'ambiance diffuse d'une mondialisation postmoderne que la question se pose d'une éventuelle survie de la littérature engagée. Il n'est pas étonnant qu'une attention soutenue soit apportée dans cet ouvrage aux problématiques postcoloniales, et à leur charge politique : l'idéal-type de l'écrivain engagé chez Sartre devait déjà beaucoup à l'engagement tiers-mondiste de celui-ci. Une telle résurgence postcoloniale de l'engagement sartrien n'aurait cependant pas été possible sans les redéfinitions de la notion d'engagement littéraire proposées par des auteurs comme Barthes, Robbe-Grillet, Foucault ou Umberto Eco, dans des années apparemment assez peu sartriennes. L'engagement de l'écrivain passe désormais par des formes textuelles que C. Chaudet se propose d'examiner avec attention.

Les neuf auteurs abordés dans cet ouvrage viennent du monde entier et nous y ramènent sans cesse. La typologie de l'engagement proposée par C. Chaudet n'est pas une façon de les remettre dans des cases, ni de les classer, mais d'ouvrir une réflexion large sur les possibles contemporains de l'engagement dans un monde travaillé par de multiples urgences. Salman Rushdie, Orhan Pamuk, Toni Morrison, Jean-Marie G. Le Clézio, Ben Okri, Peter Handke, Luis Sepúlveda, Taslima Naasreen et Waris Dirie forment une constellation littéraire engagée de multiples façons, mais toujours en situation. Quatre stratégies d'engagement sont ainsi distinguées pour former les quatre parties de l'ouvrage : les stratégies de l'accusation, les stratégies du dépassement, les stratégies du décalage et les stratégies du témoignage. Ces stratégies relèvent de poétiques propices à la construction de « l'inacceptable » qu'il s'agit de dénoncer par une « littérature de combat et de controverse », mais à des degrés d'intensité variables. Les quatre stratégies sont présentées dans un ordre décroissant sur une échelle d'intensité : de la dénonciation la plus frontale au blâme le plus retenu.

Les problématiques du genre ne sont pas étrangères au propos de C. Chaudet, qui commence par deux écrivaines pour illustrer les « stratégies de l'accusation » : Waris Dirie contre les mutilations sexuelles (*Desert Flower*, 1998) et Taslima Nasreen contre le fondamentalisme religieux (*Rumeurs de haine*, 2005). Ces textes de combat sont conçus pour faire naître la controverse là où les pratiques dénoncées sont mises en œuvre. T. Nasreen et W. Dirie se présentent comme des femmes plutôt que comme des écrivaines. Elles écrivent depuis une expérience intime douloureuse, à laquelle elles souhaitent donner une portée transculturelle pour mieux les

combattre. Ce qu'elles ont vécu est inacceptable dans tel ou tel contexte parce qu'il est inacceptable partout : l'espace littéraire mondialisé est mobilisé dans leur stratégie de combat.

Dans le cas des « stratégies du dépassement », la dénonciation est moins directement prise dans un faisceau polémique, car elle est accompagnée d'une proposition plus globale pour changer notre regard sur le monde. L'inacceptable devient alors ce qui n'a plus sa place dans l'offre positive que nous font les auteurs : la dénonciation équivaut alors à une liquidation. La polémique est toujours présente, mais elle élargit son champ d'extension. C'est au nom d'une affirmation de la vie que les violences postcoloniales au Nigeria sont condamnées dans *Dangerous Love* (1998) de Ben Okri et c'est au nom d'une croyance en l'humain que les crimes des dictatures sont disqualifiés dans *Historias marginales* (2000) de Luis Sepúlveda. Dans les deux cas, l'écrivain engagé assume la posture d'auteur et a besoin d'inscrire son œuvre dans l'espace littéraire pour donner toute sa portée à une vision éthique globale.

La caractéristique des « stratégies du décalage » est de mettre en scène des lieux et des moments historiques précis pour y réfracter l'inacceptable : Toni Morrison choisit la Virginie de la fin du XVII^e siècle dans *A Mercy* (2008), Salman Rushdie reconstruit un Pakistan imaginaire (le « Peccavistan ») des années 1970 dans *Shame* (1983), Orhan Pamuk évoque la ville de Kars en Anatolie pendant l'année 1992 dans *Neige* (2002). En circonscrivant les récits dans des chronotopes précis, les trois auteurs jouent sur un double effet de décalage : le décalage thématique, qui cantonne la violence et la honte dans le cercle d'une fiction localisable, est compensé par un décalage discursif dont la principale visée est d'« engager » le lecteur. La mise en scène de figures auctoriales mouvantes, prises dans des jeux de stylisation, mène à « une oscillation éthique encourageant une lecture participative » (p. 277). Le décalage discursif est un piège à lecteur, un lecteur qu'il s'agit d'inviter à s'engager à son tour.

Les « stratégies du témoignage » font descendre la dénonciation et le blâme à leur étiage le plus bas, pour laisser le plus de champ à la voix de l'Autre. La confrontation à l'inacceptable devient un enjeu problématique pour des écrivains qui s'embarquent dans des voyages où ils mettent en jeu leur propre identité. Jean-Marie G. Le Clézio interroge son *ethos* d'Occidental dans *Révolutions* (2003) et Peter Handke prend conscience, à l'occasion de la guerre en Yougoslavie, du conditionnement médiatique qui sévit en Europe de l'Ouest dans *Eine Winterliche Reise, zu den Flüssen Donau, Save, Morawa und Drina*

oder Gerechtigkeit für Serbien (2003). Dans ces deux textes, la confrontation à l'inacceptable prend la forme de la « dénonciation notifiante » qui voit le dénonciateur céder le pas au « témoin », voire remettre en question la possibilité de blâmer. Il s'agit cette fois-ci d'embarquer, non seulement le lecteur, mais aussi l'Autre dans l'œuvre. La place que Peter Handke fait à la voix des Serbes marginalisés contre la rhétorique épideictique des médias « occidentaux » et l'émergence de voix étrangères viennent saper, chez Le Clézio, l'assurance qu'une longue histoire d'impérialisme donne au sujet occidental en mal d'engagement.

Le grand intérêt du dispositif typologique proposé par C. Chaudet est de mettre en variation l'engagement dans des mouvements de texte. L'engagement n'est ni extérieur ni intérieur au texte : il se déploie à la face du monde comme l'effet d'un mouvement de l'œuvre. La littérature est le lieu propre de ces stratégies.

■ Xavier GARNIER

CHAULET-ACHOUR (CHRISTIANE), DIR., *ESCLAVAGE ET LITTÉRATURE : REPRÉSENTATIONS FRANCOPHONES*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES, N°133, 2016, 267 p. – ISBN 978-2-8124-3800-4.

Dans cet ouvrage, Christiane Chaulet-Achour réunit quinze contributions qui mettent en perspective différentes représentations de l'esclavage proposées par des écrivains d'expression française. Divisé en deux grandes parties (« Visages divers des esclavages du XI^e au XX^e siècle » et « Traite et esclavages transatlantiques »), ce volume s'attache à rendre audibles des voix longuement étouffées, et à donner ainsi « chair et mémoire à l'Histoire » (p. 8).

Les trois premiers articles portent sur l'esclavage dans le monde arabo-musulman. Tandis que Cyrille François montre dans quelle mesure *Les Mille et une nuits* participèrent à la mise en place d'un fantasme orientaliste fondé sur un esclavage exclusivement domestique, moins brutal que celui des Amériques, et sur l'exaltation de la beauté féminine, Élodie Gaden expose la manière dont l'œuvre de Jehan d'Ivray contribua à la déconstruction de certains de ces mythes. Les récits autobiographiques de cette Française exilée en Égypte à la fin du XIX^e siècle témoignent en effet des difficultés matérielles, des violences, des sévices sexuels et des traumatismes liés à la condition servile, mais rarement associés aux représentations de l'esclavage en Orient. Par ailleurs, le travail de réécriture de la plus grande révolte d'esclaves du monde musulman, entrepris